

DISPUTE SUR L'AGRICULTURE

LE 2 NOVEMBRE 2024, PALAIS DE RUMINE

INTRODUCTION À LA RENCONTRE « UNE AGRICULTURE DURABLE »

Retranscription de l'entretien avec Jérémie Forney, professeur à l'Université de Neuchâtel et ethnologue-anthropologue, mené par Chantal Peyer, co-fondatrice et co-directrice du Hub des possibles, autour des enjeux environnementaux de l'agriculture.

Chantal Peyer : Jérémie Forney, vous êtes professeur en anthropologie de l'environnement à l'Université de Neuchâtel et co-directeur du Centre d'excellence et de compétences pour le développement de systèmes agroécologiques durables dans l'Arc jurassien, le CEDD. Quels sont les trois chiffres qui, aujourd'hui, parlent des enjeux environnementaux de l'agriculture en Suisse ?

Jérémie Forney : Pour traiter de cette question complexe, on pourrait commencer par ce constat de l'Office fédéral de l'environnement : la moitié des milieux naturels et 1/3 des espèces sont menacés en Suisse. Quand on sait que l'agriculture travaille une grande partie du territoire, il est évident qu'il y a un lien. Ensuite, on peut dire que 19,3% de la surface agricole utile – c'est-à-dire les terres travaillées par les agriculteurs hors alpages –, sont consacrés à des programmes pour la promotion de la biodiversité. Donc on ne fait pas rien non plus du côté de l'agriculture. Enfin, pour complexifier tout ça, si l'on regarde le niveau d'auto-alimentation de notre pays, on est à peu près à 45%. Ce qui veut dire que pour nourrir notre population actuelle, selon nos habitudes alimentaires actuelles, on a besoin d'importer 55% des calories qu'on consomme dans le pays. Cela montre aussi que le lien alimentation-environnement dans notre pays ne se limite pas qu'à la question du territoire national.

Ces dernières années, le débat public a rendu les agriculteurs et les agricultrices responsables de tous les maux environnementaux. Quel impact est-ce que cela a eu sur le monde paysan ?

Je pense que c'est assez évident qu'il y a un immense sentiment d'injustice et d'incompréhension. C'est ce que les agriculteurs disent et répètent à l'envi. C'est une forme d'agacement aussi face à des incohérences de notre société. Quand on se voit reprocher plein de choses alors qu'on travaille dans un champ, qu'on essaie de faire de son mieux et qu'on voit des avions qui passent au-dessus de notre tête, comme me le disait un agriculteur une fois quand je discutais avec lui, ça fait bizarre. Ensuite, il y a un durcissement des rapports. J'ai pu l'observer ces dernières années. Il y a comme un retour en arrière dans le dialogue ; un dialogue qui est devenu beaucoup plus difficile. Mais en même temps, j'ai l'impression qu'il y a aussi une prise de conscience que le dialogue va tout de même être indispensable.

Et si on reprend quelques éléments du débat environnemental, quels impacts négatifs l'agriculture a-t-elle sur la biodiversité ?

De manière très générale, l'agriculture transforme un milieu naturel pour le rendre propice à la production, pour améliorer son potentiel de production. Forcément, cela implique de transformer des habitats naturels auxquels des espèces étaient adaptées. Si on les change, ces espèces n'ont plus les moyens de se reproduire par exemple, ou de se nourrir. C'est un effet assez direct, assez général dans toute l'histoire de l'agriculture. En plus, on a aujourd'hui des interventions agricoles qui augmentent la pression. Il y a, bien sûr, tout le débat autour des pesticides et des produits phytosanitaires utilisés pour éliminer certains organismes. Cela a forcément un effet systémique. Mais on peut aussi penser aux interventions mécaniques, qui vont avoir des effets, par exemple sur les insectes, lorsque l'on passe de grandes machines qui broient des matières vivantes.

Et quels enjeux de la biodiversité n'ont rien à voir avec le monde paysan ?

Je pense que c'est bien de le souligner, parce que le débat politique s'est beaucoup concentré sur l'agriculture. Or, il n'y a pas que l'agriculture qui transforme des milieux : quand on construit, on stérilise complètement des milieux. C'est une intervention beaucoup plus radicale. On peut aussi penser à des choses comme la pollution lumineuse. On a, en Suisse, un territoire extrêmement dense et on sait que ça a un impact énorme sur tous les animaux nocturnes. On peut également mentionner l'impact des transports. En fin de compte, c'est toute notre activité qui a des impacts assez conséquents.

En termes d'émissions de CO2, et de l'impact sur le réchauffement climatique, l'agriculture a aussi été mise au centre des débats. Quelles sont les émissions de ce secteur ?

Selon les chiffres officiels, l'agriculture représente 16% de nos émissions globales en Suisse. C'est à la fois beaucoup – c'est quand même un secteur qui fait 16% à lui tout seul –, mais on peut aussi penser qu'on parle d'alimentation, et non de quelque chose dont on peut se passer. Mais dans cette manière d'envisager l'impact environnemental, donc en mesurant des équivalents CO2, le « grand perdant » c'est l'élevage. Plus de la moitié des émissions vient de la digestion d'herbages par des ruminants. Chez nous, ce sont majoritairement les vaches qui constituent la masse de ces émissions. Mais on peut aussi mentionner que l'agriculture a le potentiel d'inverser certains processus. Naturellement, on a un cycle du carbone qui permet le restockage par la croissance des plantes et, finalement, le stockage dans le sol. Il y a donc aussi des choses qui sont travaillées dans ce sens-là aujourd'hui.